
YOU'LL NEVER WALK ALONE

Pierre Lorquet

**COUP DE CŒUR DE
LA MAISON DU LIVRE**



YOU'LL NEVER WALK ALONE

Pierre Lorquet

***D**'abord j'ai eu la trouille, j'étais tétanisée, incapable d'imaginer ma vie sans toi. Mais après toutes ces nuits à ressasser le mal que tu m'as fait, j'ai repris force, j'ai réappris à m'écouter.*

Puis te revoilà, sorti de nulle part. J'entre et tombe sur ton air de chien battu. J'aurais dû changer la serrure, j'aurais dû te reprendre les clés. Si je m'étais doutée une seule seconde que tu aurais pu revenir me harceler. Fous le camp maintenant, tu prends la porte, tu n'es plus le bienvenu.

Ce n'est pas toi qui voulais me blesser à coups d'au revoir ? Tu croyais quoi ? Que j'en tomberais morte ? Oh non, pas moi. Je survivrai ! Il me reste toute une vie à vivre et tout plein d'amour à donner, je survivrai.

Je survivrai, hey, hey.

C'est mon histoire et celle de tant d'autres, une fabuleuse chanson d'émancipation et d'empuissantement. Ils nous l'ont volée. La chanson de Gloria Gaynor, reprise par un groupe hollandais, devint par on ne sait quel prodige le chant de ralliement des supporters du club de football de Feyenoord, puis fut reprise par l'équipe de France lors de la coupe du monde victorieuse de 1998. A chaque but des



bleus, tout un pays s'est mis à brailler : La la la LA la...

Qu'avaient-ils besoin de voler notre chanson puisqu'ils n'en gardent presque rien ? Franchement, vous n'avez pas honte ? Vous les avez écoutées, les paroles ? D'accord, l'air est entraînant mais vous l'avez vidé de son sens ! Depuis, dans tous les stades du monde, à la moindre occasion de but, les gobelets en plastique s'entrechoquent et les foules reprennent en chœur : La la la LA la... Le fameux douzième homme. Mais qu'est-ce qui vous a pris d'aller piquer notre hymne ? Qu'est-ce qui lui reste à chanter, à la femme du douzième homme ?

L'homme avec un air de chien battu en face de moi est effectivement fan de foot : Standard de Liège, Diables rouges et, dieu sait pourquoi, les reds de Liverpool. En somme, je crois qu'il aime tout ce qui est rouge : vin rouge, viande rouge, piments forts, néons écarlates, corridas, films gore, petites dentelles de la voisine, semelles Louboutin, camions de pompiers... Je ne m'attendais pas à le revoir si vite.

« Tu as tout changé... » Sa remarque est lourde de sous-entendus. Son regard parcourt la pièce sans croiser le mien, comme pour préciser si besoin était que c'est le décor qui le préoccupe, pas ma personne. Monsieur est voyage mais, quand il rentre, il aime que tout soit à sa place, celle qu'il a choisie et qu'il prétend être la seule valable, tout bien réfléchi, car il a longuement réfléchi et dès lors plus besoin de discuter. Les sourcils froncés, il se dirige vers le frigo, ouvre la porte et reste un long moment perplexe à contempler mes pots de yaourts et mes légumes. Il



referme le frigo, dépité, s'en va bouder dans un fauteuil.

J'aurais dû changer la serrure, j'aurais dû te reprendre les clés. Si je m'étais doutée une seule seconde que tu aurais pu revenir me harceler. Fous le camp maintenant, tu prends la porte, tu n'es plus le bienvenu.

« Elle avait quel âge ? » Ma question fuse sans préavis, d'une voix moins ferme, cependant, que je ne l'aurais voulue. Il hausse les épaules. Il sait que je connais la réponse mais il renverse les rôles et se pose en victime. Dire que j'ai aimé ce type. Du moins j'ai cru à ses flatteries, au caractère unique et exclusif de son désir, quasiment un philtre qui nous innocentait en dépit de la différence d'âge, sans me douter que ce n'était précisément que la différence d'âge qui alimentait son désir. J'ai mis du temps à comprendre que cette différence s'amenuisait inexorablement à ses yeux, quoi qu'il en dise pour se faire pardonner ses escapades. Je vieillissais, ça l'a déçu. Il ne vieillissait pas, lui ?

Certains hommes sont du genre vampire. Je suis devenue sa base arrière, perdant toute confiance en moi, toute fierté. Comment ai-je toléré tant d'emprise, tant d'humiliation ? J'avais cessé d'exister à ses yeux. Le chasseur guettait d'autres proies. La petite lueur qui m'avait fait chavirer n'était pas éteinte, mais ce n'est plus moi qu'elle éclairait. Sans aucun égard pour ma personne, je la voyais s'allumer au coin des rues, dans les transports, au restaurant, me renvoyant dans les ténèbres. Il avait le regard pénétrant, l'expression est abjecte, obscène. Pourtant je l'avais aimé, ce regard qui m'avait transpercée avant de me laisser



pour morte, le pire étant qu'il ne s'était pas éteint d'un coup, il s'était raréfié, me réduisant à quémander, à me déprécier à mes propres yeux. Seulement voilà, tout peut changer, comme dans la chanson.

D'abord j'ai eu la trouille, j'étais tétanisée, incapable d'imaginer ma vie sans toi. Mais après toutes ces nuits à ressasser le mal que tu m'as fait, j'ai repris force, j'ai réappris à m'écouter.

Il s'était mis à s'absenter, d'abord une nuit puis un week-end, la semaine complète. Non seulement j'acceptais mais, lorsqu'il rentrait penaud, je le consolais des cruelles jeunes filles. Je sais, je suis nouille, mais je me suis soignée.

Peu à peu, j'ai cessé d'attendre, arrêté de souffrir. J'ai réappris à prendre soin de moi, à occuper l'espace. Je me suis autorisée à sortir, j'ai rencontré des gens et, dans l'ensemble, je ne les ai pas trouvés désagréables. A l'occasion, je sens sur moi des regards prédateurs, que je laisse glisser. Mais quand je vois des jeunes filles se faire emmerder, j'interviens toujours, malgré la peur. Que ce soit dans l'intimité des foyers ou dans l'espace public, on ne peut plus tolérer les violences sexistes, les intimidations, le harcèlement. C'est l'affaire de tout le monde, hommes et femmes. Tout peut changer si on ne lâche rien. Un peu partout en ville, des affichettes clament « Laisse les filles tranquilles » et je reçois le message comme un souffle annonciateur de printemps, sans excès de naïveté mais avec confiance dans le fait qu'on peut, petit à petit, faire évoluer les mentalités. Les hommes viendraient de Mars et les



femmes de Vénus, c'est quoi ces foutaises ? Qu'on le veuille ou non, nous partageons la même planète. Je ne me sens ni nonne, ni guerrière, et à aucun prix je n'accepterai que ma conduite soit dictée par quelques connards. Une fois pour toutes, je refuse l'aigreur.

« Tu as quelqu'un, c'est ça ? » Je ne dois même pas me forcer pour éclater de rire. Alors c'est tout ce qui t'intéresse ? Pauvre chou, qui va devoir vivre dans l'incertitude...

Ce n'est pas toi qui voulais me blesser à coups d'au revoir ? Tu croyais quoi ? Que j'en tomberais morte ? Oh non, pas moi. Je survivrai ! Il me reste toute une vie à vivre et tout plein d'amour à donner, je survivrai.

Je survivrai, hey, hey.

Reprends ton écharpe rouge, ta corne de brume et tes fanions. Par contre, il y a un truc que tu vas laisser. Les sœurs et moi on va vous rendre la pareille : on va vous piquer votre chanson ! C'était quoi encore, l'hymne des supporters de Liverpool ? Attends, ça va me revenir... J'entends déjà la clameur, mon petit cœur se soulève et je ne suis plus seule. Je ne serai plus jamais seule. Car ce qui vaut pour la femme du douzième homme vaut tout autant pour celle d'aucun homme, pour la femme à femmes, la femme d'elle-même, la pas tout à fait femme, la femme en transition, la femme en construction, la femme en réparation, la femme en expansion, la femme sans compromission.

Vous savez quoi, les gars ? Une femme ne marche ja-



mais seule, même quand elle marche seule, les autres marchent avec elle, c'est ça qui va changer. Alors laissez-nous tranquille. Le message s'adresse à tous, sauf peut-être aux violeurs, ceux-là on n'a rien à leur dire, faut juste les enfermer. Le chœur s'adresse à tous les autres : le frôleur hypocrite, le dragueur pathétique, le harceleur pour rire, le complimenteur compulsif, le monsieur bien sous tous rapports qui laisse trainer son regard, le vieux beau ridicule qui se repait de la jeunesse des autres...

Vous aviez pris notre chanson ? On va voler la vôtre, nous ne perdons pas au change, elle nous ira très bien. En voici le refrain que la ville entière entonne. Nous ne marcherons jamais seules.

Quand tu traverses une tempête, surtout garde la tête haute et n'aies pas peur du noir. Quand cessera la tempête viendra un ciel doré, le chant d'une alouette.

Alors, marche à travers le vent, marche à travers la pluie. Même si le vent heurte tes rêves, s'il les emporte au loin, ne t'arrête pas de marcher, garde l'espoir dans ton cœur.

Tu ne marcheras jamais seule, jamais tu ne marcheras seule. Tu ne marcheras jamais seule, plus jamais tu ne seras seule...

* *

*



A côté de son travail d'élaboration des rencontres à la Maison du Livre, Pierre Lorquet écrit pour différents supports, tantôt seul tantôt au sein du Collectif 1chat1chat. Il a été gardien de but au Standard de Liège jusqu'en minimes.

Précision non négligeable : bien qu'il travaille à la Maison du Livre, Pierre n'a pas été impliqué dans l'organisation de Féministe Toi-Même ! et son texte a été choisi tout à fait anonymement. Comme quoi, le monde est (parfois) bien fait...

Nouvelle sélectionnée dans le cadre du concours de nouvelles organisé par axelle magazine, le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre et PointCulture pour l'édition 2021 du festival Féministe Toi-Même ! Marraine du concours : Myriam Le-roy. Mise en page : Centre Librex. Le festival a été organisé aussi avec la complicité de : Africa is/ in the future, Awsa.be, CETRI, Culture et Démocratie, Maria Dogahe, Elles tournent-Dames draaien, Garance, les Grenades, Irène Kaufer, le Plan SA-CHA, Rédaction Claire, Valérie Provost, Laurence Rosier, la librairie Tulitu, Baobab van de Teranga. Avec le soutien de l'échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles et la Cellule Equals.be de la Région Bruxelles-Capitale.



magazine
axelle
média féministe belge

corps écrits
Genres
Familles
Sexualités



La maison
du **LI RE**

@ pointculture



equal.brussels
égalité des chances